

Phénoménologie et ontologie des ambiances: quelques mises au point

Bruce Bégout (Université Bordeaux Montaigne)

Résumé: Dans cet article, nous tentons de clarifier le statut ontologique des ambiances. Car si, bien souvent, leur description ne pose pas de problèmes majeurs, leur interprétation philosophique donne lieu à des divergences de vue. Pour ce faire, nous comparons les ambiances d'un côté avec les vécus, de l'autre avec des choses et concluons à leur nature indépendante. Ce qui nous autorise à postuler un troisième genre d'être et à comprendre comment les ambiances peuvent exister dès lors sans lien direct avec des sujets et des objets. Enfin nous montrons que notre expérience des ambiances, loin de les dédoubler intérieurement en ambiances pour nous, nous fait accéder à ce qu'elles sont en soi.

Mots-clés: ambiance, atmosphère, tiers-être, expressivité, apparaître en soi, tonalités affectives

Abstract: In this article, we wish to clarify the way of being and appearing of ambiances. First of all, by distinguishing them on the one hand from lived experiences and on the other hand from external things; then by making the hypothesis of a third mode of being which comes from what stands between the subjects and the objects and which belongs neither to the one nor to the other. Finally, our proposal aims at showing that if the atmospheres are properties of the situations even before the subjects feel them, they feel them anyway only as these intrinsic and presubjective properties.

Keywords: ambience, atmospheres, third-being, expressivity, appearing in itself, affective tonalities

Lorsque nous nous intéressons de manière sérieuse à ces phénomènes particuliers, et peut-être difficiles à définir, que sont les ambiances¹, une chose ne laisse pas d'étonner: c'est le contraste fort qui existe entre l'évidence immédiate de l'expérience et la difficulté que nous éprouvons à caractériser celle-ci. Car, de fait, il existe peu de gens, même parmi les savants, qui contestent l'existence de ce type de phénomènes. Par contre nombreux sont ceux qui les interprètent de manière très différente. D'une certaine façon, nous comprenons sans peine ce qu'est une ambiance lorsqu'elle se manifeste à nous, mais, dès que nous tentons de la définir, nous nous retrouvons dans l'embarras.

En vérité, si nous regardons de plus près les études savantes qui ont été faites depuis plus de trente ans sur des phénomènes tels que les ambiances et les atmosphères, on remarque que cet écart n'est pas si grand qu'on ne le croit habituellement. En effet la plupart des penseurs qui s'intéressent de près à ces types d'expérience, et ce à travers différentes approches théoriques relevant des sciences humaines (sociologie, philosophie, anthropologie, psychiatrie, théorie esthétique, etc.), parviennent à décrire le plus souvent de manière quasi identique ce qu'est une ambiance et comment elle se manifeste. On retrouve chez Schmitz, Böhme, Anderson, Hauskeller, Grifféro, Thibaud, pour ne citer que quelques-uns des théoriciens contemporains des atmosphères les plus connus, des présentations très ressemblantes. À lire leurs travaux, on a affaire à un phénomène sensible, diffus et impalpable, qui enveloppe les individus de manière subtile et leur fait éprouver sur-le-champ la tonalité affective particulière de la situation spatio-temporelle dans laquelle ils se trouvent. Rares sont les présentations qui s'écartent de ce constat. Toutefois nous devons admettre que si leurs descriptions des ambiances concordent, il n'en va pas tout à fait de même des explications qu'ils donnent de ce phénomène. Les uns posent l'ambiance comme un *effet* de l'environnement sur notre sensibilité (introjection), les autres au contraire comme le résultat d'un *transfert* de certaines de nos humeurs sur cet environnement (projection), certains enfin considèrent que l'ambiance relève en réalité des deux aspects, combinant ainsi en un *phénomène ambigu* des éléments objectifs et des réactions subjectives (mélange). Nous aurions donc affaire à un double contraste: *premièrement* entre la manière de sentir et la manière de dire, et *deuxièmement* entre la manière de dire et la manière d'interpréter. Dans les deux cas ce qui serait en jeu, c'est le décalage phénoméno-logique entre le caractère commun d'une expérience (la dimension phénoménale) et la diversité des explications la concernant (le type de *logos* convoqué). Comment dire en effet un phénomène? Comment transposer ce qui se donne à la sensibilité en une description verbale et une explication conceptuelle? Tout phénomène n'est-il pas la relation entre une intuition et une objectivation? Une donnée et un concept?

Comment se fait-il donc que des penseurs venant d'horizons théoriques divers décrivent de manière quasi identique l'ambiance, mais, lorsqu'il s'agit d'aller un peu plus loin dans leurs analyses et de commencer à l'étudier de manière plus approfondie, en rendent compte à partir de schémas explicatifs très différents. Afin de répondre à ce problème, nous allons adopter une démarche phénoménologique. Il nous semble en effet, pour des raisons que nous aurons l'occasion de préciser plus loin, que la phénoménologie est la méthode la plus à même de saisir le mode d'être spécifique de ces phénomènes familiers et pourtant étranges que sont les ambiances. Le fait par exemple qu'elle ne dissocie pas en général l'être et l'apparaître d'une chose, mais qu'elle tire le premier du second, au point de les confondre, s'avère être

¹ Nous préférons employer le terme d'ambiance plutôt que celui d'atmosphère. Pour deux raisons : 1) le terme d'atmosphère est *métaphorique* puisqu'il désigne tout d'abord la couche d'air qui entoure la terre et ensuite seulement, par extension de sens, le climat moral et sentimental de ce qui nous entoure 2) les penseurs qui traitent de l'atmosphère ont ainsi souvent tendance à concevoir par là une dimension d'abord sensible et perceptive de l'expérience (nuit, crépuscule, vent, etc.), puis de lui adjoindre une coloration affective. Ainsi, pour eux, les atmosphères constituent tout d'abord des phénomènes sensibles, qui ne possèdent pas de figure et ont une spatialité non localisable, et ensuite seulement des résonances affectives en nous. Or, selon notre perspective, les ambiances, saisies comme des phénomènes effectivement atmosphériques, possèdent d'emblée une présence pathique. Ce faisant, elles n'appartiennent pas au registre de la perception, mais à celui de l'affectivité, et c'est bien cette tonalité affective qui est ressentie en premier lieu dans une ambiance, et non des qualités purement perceptives qui relèveraient de la lumière, du son, des odeurs. Certes tous les milieux sensibles sans objet comme la lumière, la chaleur, le son, l'odeur, l'air, possèdent une marque ambiancielle ; mais c'est donc de cette marque, de cette empreinte affective, qu'il faut partir pour les étudier, et non d'une énumération affectivement neutralisée de leurs propriétés perceptives. En résumé l'ambiance se rapporte à l'affectivité, l'atmosphère à la perception, l'une est d'abord ressentie, alors que la seconde est perçue. Sur cette question, cf. BÉGOUT, 2020, pp. 17-18.

ici un avantage tout à fait décisif pour une philosophie des ambiances. Car, en tant qu'elle n'existe que dans sa manifestation ici et maintenant, l'ambiance paraît être le phénomène phénoménologique par excellence. Or si le champ des études atmosphériques est de nos jours vaste et en pleine expansion, il affronte néanmoins de multiples problèmes, le plus important étant d'ailleurs à nos yeux cette disparité étonnante, non entre les observations, mais entre les explications fournies. Certes nous ne prétendrons pas mettre fin à cette diversité en proposant la seule et unique théorie valable, et il est vraisemblable que notre propre manière théorique de saisir l'être d'une ambiance sera elle-même à son tour l'objet de discussions et d'objections faites à partir d'une théorie concurrente, mais nous sommes néanmoins convaincu que cette approche phénoménologique aidera grandement à réduire en tout cas le décalage entre description et compréhension.

Ni vécu ni chose

Aborder de manière phénoménologique les ambiances, c'est, avant même de statuer sur leur essence, préciser leur mode de donation particulier. Or l'ambiance n'est rien d'autre que sa manifestation ici et maintenant. Ce qu'elle est, nous ne pouvons le savoir qu'à partir de la manière particulière dont elle nous apparaît. Elle appartient en effet à un type d'êtres qui n'existent qu'en tant qu'ils se manifestent et comme ils se manifestent. Or, si l'on se fie à ce que Husserl a établi dans ses travaux, il n'existe au fond que deux grandes régions d'apparaître: la conscience et la réalité. Tout ce qui apparaît est donc lui-même distingué en fonction de deux types d'être distincts: le vécu immanent et la chose transcendante. Le champ phénoménal se divise ainsi entre, d'un côté, (a) la région des vécus, que l'on peut elle-même diviser selon des sous-catégories, par exemple celles des vécus intentionnels et des vécus non-intentionnels, des vécus d'acte d'appréhension et des vécus hylétiques simplement "présentatifs" (*darstellenden*), et, de l'autre, (b) la région des choses matérielles, qui, de la même façon, admet à son tour des sous-divisions en fonction du type de choses qui apparaît (chose naturelle, culturelle, artistique, etc.).

Où se situe dans ce schéma l'ambiance? A-t-elle le mode d'être du vécu, et notamment du vécu affectif? Ou, au contraire, en raison de son lien avec les situations spatiales, relève-t-elle de la chose matérielle? Il est tout d'abord évident, pour des raisons que nous allons voir et sur lesquelles ont insisté plusieurs penseurs, que le phénomène de l'ambiance, si affectif soit-il, n'est pas réductible à un état psychique. Rien dans son apparaître, sa spatialité, sa temporalité, son relief et son air propre, ne renvoie directement à un vécu. Que l'ambiance soit ressentie par un sujet ne signifie donc pas qu'elle est un contenu immanent et psychique de ce sujet. Au contraire, ce qui se manifeste immédiatement dans ce phénomène, c'est son caractère pour ainsi dire asubjectif, si l'on entend par là le fait que ce caractère, à savoir sa tonalité affective particulière, n'est pas directement référé à un sujet. L'ambiance que je ressens n'est pas *mon* ambiance et en tant que telle immédiatement attribuée à celui qui la ressent, c'est l'ambiance qui apparaît autour de moi et que d'autres peuvent sentir. Alors que je m'attribue automatiquement une sensation affective organique (une douleur) ou un sentiment intentionnel (ma colère à propos de quelque chose ou de quelqu'un), je ressens l'ambiance comme caractérisant aussitôt le monde environnant. Si, dès lors, un vécu organique ou un sentiment renvoie immédiatement à celui qui les ressent, de sorte que le caractère interne et subjectif de ces vécus constitue une de leurs qualités manifestes, au sens où je ne peux pas aimer quelque chose sans savoir que je l'aime et sans savoir que cette relation immédiate à moi-même se manifeste dans le sentiment lui-même, il n'en va pas de même pour l'ambiance. L'ambiance lugubre d'une ruelle sombre et pluvieuse un soir d'hiver n'exprime en rien, dans sa manifestation, une modification affective de la subjectivité ni ne renvoie à elle ; elle témoigne d'une qualité expressive de la situation elle-même. Que nous soyons capables de ressentir ce caractère lugubre de la situation, et même de le reconnaître comme tel par exemple en l'exprimant dans un jugement, ne signifie pas que nous en sommes les créateurs. C'est lui qui sollicite notre expérience parce qu'il habite de prime abord cette situation et la remplit de toute son expressivité. La situation affiche ainsi un air lugubre indépendamment des éventuels sujets présents au sein de cette situation et capables de la saisir comme lugubre.

Or, pour Husserl, les vécus, si divers soient-ils, sont toujours des contenus immanents de la conscience, à savoir des parties réelles de son *continuum*, et qui renvoient en outre à un unique centre d'expérience

nommé sujet ou pôle-moi (*Ichpol*). Il n'existe manifestement rien de tel pour les ambiances. Phénoménologiquement parlant, il est donc erroné de rapporter ces phénomènes immédiats et holistes que sont les ambiances à des contenus internes de la conscience. D'ailleurs, le sujet d'expérience fait lui-même la distinction entre un vécu affectif interne, intentionnel (sentiment) ou non (sensation organique), et une ambiance. Lorsqu'il éprouve *in situ* une ambiance, il sent quelque chose de flottant autour de lui qui, tout en l'enveloppant, le décentre, le traverse et l'excède, quelque chose qui semble appartenir plutôt au milieu ambiant dans lequel il est inséré qu'à sa sensibilité personnelle. Il n'est pas simplement question ici du problème de la localisation de cet affect, en moi ou hors de moi, car en ce sens un sentiment intentionnel n'est pas non plus localisable ni dans mon corps ni dans le monde, mais de la qualité affective elle-même. Les propriétés phénoménales des ambiances, notamment leur dimension causale, spatiale et temporelle, se manifestent de manière autonome, sans se référer à un centre d'expérience interne que serait le moi ou la conscience. Bien que *conditionnée* par la présence d'une subjectivité affective, l'ambiance exprime un contenu phénoménal qui ne renvoie en rien à cette condition et la transgresse même dans son mode de donation et ses données concrètes.

Par conséquent, à la différence du vécu concret, intentionnel ou non, le phénomène de l'ambiance n'appartient pas à la sphère immanente réelle² et, comme tel, il ne se réfère pas dans son mode d'être à un sujet-pôle dont il serait le vécu. Car un vécu n'est pas uniquement un contenu réel de la conscience, c'est aussi un phénomène qui manifeste, dans son apparition même, sa dépendance vis-à-vis du moi. Cette dépendance s'exprime clairement par exemple dans son mode de temporalisation absolument identique à celui de la conscience dont il forme une partie concrète. Or, sur ce point, le caractère temporel des ambiances n'a rien de commun avec celui des vécus immanents s'écoulant dans le flux de la conscience interne selon les lois de la présentation, de la rétention et de la protention. Là encore sa donation temporelle se singularise de celle des états de conscience fluents. Ce faisant, fait également défaut à ce phénomène la donation adéquate, voire apodictique du vécu interne, qui ne peut pas ne pas être saisi dans sa totalité par le sujet qui le vit au moment où il le vit. Tandis que "toute perception immanente garantit nécessairement l'existence de son objet"³, et que donc sont exclus pour "la sphère absolue" du vécu le conflit, le simulacre et l'altérité, la saisie d'une ambiance ne relève pas de ce vécu non perçu qui était là avant que le regard de la réflexion ne se tourne vers lui et ne l'aperçoive comme une donnée absolue. À cet égard, si la réduction phénoménologique consiste, comme l'indique encore Husserl dans le § 37 de sa *Phänomenologische Psychologie* de 1925, à reconduire le regard vers les composantes réellement immanentes de la conscience que sont les *data hylétiques* et les actes intentionnels⁴, alors celle-ci ne peut s'appliquer aux ambiances qui, en raison de leur caractère non immanent et asubjectif, ne sont pas susceptibles d'être réduites à de telles données phénoménologiques.

Est-ce à dire alors que l'ambiance aurait le mode d'être des choses? Pas vraiment. Il est en effet impossible de lui attribuer les modes de la donation spatiale et matérielle des choses, notamment la donation par esquisses. Que les ambiances possèdent ainsi des qualités spatiales, notamment l'enveloppement et l'amplitude, ne signifie pas que cette spatialité soit celle des choses. Leur style est tout à fait différent. Si une chose ne peut nous apparaître que *sous une face*⁵, et si cette apparition sous une face implique d'autres apparitions sous d'autres faces, en fonction de la relation perspective qui se noue entre elles et le sujet qui les perçoit, l'ambiance ne possède absolument pas ce mode de donation *unilatéral*. On ne peut tourner autour d'une ambiance pour y découvrir de nouvelles faces cachées. Cela n'aurait aucun sens de le faire car une ambiance ne nous apparaît pas comme une chose ni comme une entité partielle. Ce n'est pas non plus la combinaison d'une donnée intuitivement sentie (la face perçue) avec un ensemble de co-don-

² HUSSERL, 1976, p. 107: "Sous le nom de vécu au sens le plus large du terme, nous entendons tout ce qui se trouve dans le flux du vécu; donc non seulement les vécus intentionnels, les *cogitationes* actuelles et potentielles, prises dans toute leur teneur concrète, mais encore tout ce qu'on pourra trouver de moments réels quelconques dans ce flux et ses parties concrètes".

³ HUSSERL, 1976, p. 138.

⁴ HUSSERL, 1962, p. 188.

⁵ HUSSERL, 1976, p. 130 sq.

nées seulement aperçues dans une unité de chose posée comme une idée régulatrice de type kantien. Si la perception de chose se caractérise dès lors par un mélange de perçu et d'aperçu, de données et de co-données dans un processus qui associe intuition et idée (celle de l'unité téléologique de la chose), le phénomène de l'ambiance se présente toujours dans une donation totale. En un sens, une ambiance se donne toujours comme un tout indécomposable, et si elle peut changer dans le temps – et c'est bien ainsi qu'elle se donne d'ordinaire attestant presque toujours de son caractère passager et fugace – elle ne le fait pas selon les règles graduelles des modifications choses. Aussi une ambiance ne peut-elle *décevoir* une attente comme peut le faire une perception, étant donné qu'elle se livre tout entière dans sa présence phénoménale et ne contient aucun cours de confirmation ou d'infirimation de sa donation. Qu'elles soient plaisantes ou déplaisantes, durables ou passagères, les ambiances se manifestent donc comme des totalités spatiales non figurales et non substantielles. Elles n'ont pas de faces, et, pour cette raison, elles ne se déroulent pas selon un cours réglé d'apparitions graduelles comme le font les choses spatiales. Etant donné qu'elles ne possèdent pas de figure, mais un *air*, à savoir une tonalité spécifique, elles manifestent plutôt l'arrière-plan expressif de la situation qu'une quelconque qualité de diverses entités composant cette situation. Ce sont des phénomènes qui expriment sur un mode affectif le fond toujours variable de l'expérience et non ses formes perceptibles.

En résumé, pour saisir ce qu'est une ambiance, il faut préalablement se défaire des concepts traditionnels de sujet et d'objet et, dans le même mouvement, repenser la présence de l'homme dans le monde sur un mode autre que celui de l'intentionnalité⁶. Cela implique de penser une expérience expressive et affective de l'entourage qui échappe aux divisions traditionnelles dont la philosophie fait usage pour penser les entités et les relations composant la réalité.

Ambiances et tiers être

Faut-il alors considérer que les ambiances sont des phénomènes mixtes empruntant leurs qualités, d'un côté, aux vécus immanents et, de l'autre, aux choses transcendentales? Ou faut-il plutôt admettre, en respectant le pacte phénoménologique de l'équivalence entre mode d'apparaître et type d'être, qu'elles désignent une toute nouvelle région phénoménale, irréductible à la fois à la conscience et à la réalité chosale?

Si l'ambiance ne possède pas le mode de manifestation d'un vécu ni celui d'une chose spatiale, il serait pour le moins étonnant qu'elle découle du mélange des deux. Comment d'ailleurs quelque chose pourrait-elle être la combinaison de deux types d'être absolument contradictoires? Que veut-on dire exactement lorsque l'on dit de l'ambiance qu'elle serait un phénomène à la fois subjectif et objectif, mi vécu mi chose? Ce qui est sûr, c'est que cette théorie du mélange, que l'on rencontre souvent chez les atmosphérologues, présentant les atmosphères comme des phénomènes ambigus relevant à la fois des vécus et des choses doit, sous peine de rester énigmatique, répondre à deux questions fondamentales:

Premièrement, comme un phénomène pourrait-il *dériver* de la synthèse effective de deux phénomènes avec lesquels il n'a aucun rapport? Deuxièmement, comme ces deux types de phénomènes opposés, le vécu et la chose, peuvent-ils *se mêler* en un troisième type de phénomènes alors même qu'ils ne possèdent rien de commun? Il nous semble donc que, pour des raisons phénoménologiques et eidétiques qui tiennent au respect de leur mode de donation, les ambiances ne sont ni des quasi vécus, ni des

⁶ Comme l'avait bien compris Heidegger qui, avec le concept de *Stimmung* développé dans *Etre et temps* (1927) puis dans *Les concepts fondamentaux de la métaphysique* (1929), essaie, le premier dans l'histoire de la pensée, de mettre au jour cette dimension ambiaucielle de l'être-au-monde, irréductible, d'un côté, à l'être subjectif avec ses états internes et, de l'autre, à l'étant chosal avec sa spatialité divisible et ses limites extérieures. L'ambiance n'est ni un affect organique-humoral ni un sentiment intentionnel-objectivant, c'est une expérience affective sans objet qui imprègne l'individu mais surtout la situation dans laquelle il se trouve.

quasi choses, encore moins des phénomènes qui seraient à la fois des vécus et des choses⁷. Ou alors si une ambiance paraît exprimer quelque chose qui appartient à l'un et à l'autre, c'est peut-être parce qu'elle manifeste quelque chose qui, les précédant tous deux, n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Il convient donc de mettre au jour *une troisième manière d'être*⁸ ne relevant pas des deux premières (le vécu et la chose) et n'en étant pas non plus le simple assemblage. Aussi l'ambiance ne peut-elle être, en raison de son hétérogénéité ontologique radicale, ni l'un ni l'autre et encore moins l'un et l'autre. De nombreux chercheurs qui s'intéressent aux ambiances et à leur spécificité ontique soulignent la nécessité d'admettre ce troisième type d'être. Conscients d'agir dans un esprit contraire à celui de la sobriété ontologique exigée par Ockham, ils réclament cet *élargissement* du champ des étants. D'une certaine façon, ils souscrivent à ce que Grifféro nomme un "inflationnisme ontologique"⁹. Etant donné, d'une part, que les ambiances existent sans conteste, ce que nous croyons fermement puisqu'elles se manifestent tous les jours à nous et que nous les ressentons de manière immédiate, et, d'autre part, que les types connus d'être, psychique et physique, ne leur conviennent pas, il faut alors accorder sans plus tarder aux ambiances un mode d'être original sur la base de leur mode d'apparaître. Car si, comme l'écrit Sartre, "on sait qu'il n'y point, d'une part, un pour soi et, d'autre part, le monde, comme deux touts fermés dont il faudrait ensuite chercher comment ils communiquent"¹⁰, on le sait d'autant mieux lorsqu'on éprouve une ambiance. Il faut ajouter à cela que le pacte phénoménologique, qui insiste méthodologiquement sur la nécessité de tirer des données phénoménales tout ce que nous pouvons apprendre au sujet de leur mode d'apparaître comme de leurs contenus apparaissants, nous enjoint de prendre au sérieux ce mode de donation ni psychique ni physique des ambiances.

Aussi l'ambiance renvoie-t-elle à un type d'expériences de ce qui *se tient entre*¹¹. D'une part, entre les choses elles-mêmes et, d'autre part, entre ces choses distinctes de leur fond et nous-mêmes. Mais là encore tout dépend de la manière dont on conçoit cette dimension de l'*Entre*. Il ne suffit pas de dire que les ambiances relèvent de ces phénomènes se glissant entre les choses et nous, il faut préciser la nature de "cette nouvelle catégorie ontologique"¹². A notre avis, on peut saisir d'un côté l'*Entre* comme ce qui relie les entités séparées. Ici l'*Entre* assume alors le rôle d'un *intermédiaire*. Il sert de pont entre le psychique et le chosal. Mais on peut, d'un autre côté, et de manière plus profonde, saisir cet *Entre*, non comme ce qui appartiendrait aux éléments distincts, mais comme ce qui les précède. Dans le premier cas, l'*Entre* relève d'une synthèse qui, mêlant les séparés, les fait communiquer par une dimension commune. Le tiers est le résultat du mélange des deux premiers types d'être. On dépasse l'opposition du sujet et de l'objet en créant une sorte d'être hybride: le "sujobjet". Dans le second cas, l'*Entre* n'unifie pas les parties éloignées les unes des autres par une scission dualistique, il les biffe plutôt pour en révéler le fond ontologique commun. Ici, le tiers ne résulte pas d'une réunion des deux premiers éléments existants, il apparaît comme une dimension commune à ces éléments qui ne renvoie ni à l'un ni à l'autre. Tandis que l'*Entre* joue dans le premier cas de figure le rôle de la fusion, il ne fait rien fusionner dans le second cas, mais il plonge les entités distinctes dans une expérience homogène et originelle. Au commun qui naît d'une

⁷ Sur ce point, nous nous écartons de la conception heideggérienne de la *Stimmung* (ambiance), telle qu'il la déploie à l'occasion de l'analyse de l'ambiance de l'ennui dans les *Concepts fondamentaux de la métaphysique*: "la chose ne provoque pas l'ennui, mais ce dernier lui est tout aussi peu attribué par le sujet. Bref, l'ennui – et fondamentalement toute ambiance – est un être hybride, en partie objectif, en partie subjectif". HEIDEGGER, 1992, p. 138.

⁸ Cf. GRIFFERO, 2017, p. XIII: "tertiary qualities or sentimental (and therefore atmospheric) ones, which permeate the space in which they are perceived".

⁹ *Ibidem*, p. 53.

¹⁰ SARTRE, 1943, p. 345.

¹¹ GRIFFERO, 2017, p. XIV: "So in most cases, in our everyday life, atmospheres exist 'between' the object (or rather, the environmental *qualia*) and the subject (or rather, the felt-body)". Même idée in OGAWA, 2021, p. 16: "Contemporary phenomenology is increasingly turning its attention towards what is 'between' humain beings and things; to what is between subject and object".

¹² GRIFFERO, 2017, p. XV.

synthèse s'oppose le commun qui précède toute thèse¹³. Le modèle ontologique du tiers-être appartient dans le premier cas à l'assemblage, dans le second à l'affinité.

Il va sans dire que, pour nous, dans la logique mersive et anti-jective que nous faisons nôtre, l'expérience de l'ambiance révèle le fond commun de la situation ne résultant pas d'un fusionnement des éléments présents dans cette situation. La logique de la mersion est radicalement hétérogène à celle de la jection¹⁴, dont l'intentionnalité de la conscience représente un mode privilégié. Si, par conséquent, vécus et choses peuvent communiquer et donner lieu à des expériences semblant brouiller leurs frontières, ce n'est pas parce que les vécus possèdent en eux quelque chose des choses et les choses quelque chose des vécus, mais parce que vécus et choses possèdent en eux quelque chose de commun qui n'est ni vécu ni chose: le fond homogène de l'expérience, l'unité non synthétique de la médiance qui précède toute immanence et toute transcendance. C'est dire que l'ambiance est *hétérogène* au vécu et à la chose, comme à leur mélange, mais c'est dire aussi que le vécu et la chose possèdent, en deçà de leur spécification, un fond commun ni vécu ni chosal. Pour autant, ce fond d'homogénéité que révèlent les ambiances, même les plus passagères, n'engendre pas par lui-même les différences spécifiques du vécu et de la chose, il se maintient plutôt en elles en dépit de leur hétérogénéité. Aussi l'ambiance peut-elle être radicalement différente du vécu et de la chose et pourtant exprimer quelque chose auquel participent le vécu et la chose en tant qu'eux aussi contiennent et maintiennent, dans leur être spécifique, une dimension infra-spécifique. Il y aurait donc dans le vécu et la chose la persistance d'un fond non spécifié. Par exemple, on peut remarquer que le mode d'être psychique du vécu s'oppose à l'être des ambiances. Néanmoins tout vécu n'est pas qu'un vécu spécifié, il contient, sous ou à côté de sa différence hétérogène, une part d'homogénéité originelle qui coexiste avec la spécification tout en étant autre qu'elle¹⁵.

Mais n'est-ce pas poser alors l'existence d'une ambiance qui précèderait *de facto* les éléments psychiques et chosaux semblant tout de même la composer et concevoir de manière pré-subjective une expérience ambiaucielle des situations? Comment peut-on affirmer la présence d'une ambiance *en soi*, d'une ambiance comme qualité intrinsèque du fond de la situation, sans un sujet qui en ferait l'expérience sur un mode fusionnel ou non?

On l'a dit, la phénoménologie des ambiances implique à la fois une *dépsychologisation* et une *déchosification*. Cela veut dire très simplement que l'analyse des ambiances ne peut se référer aussitôt à la présence de subjectivités vivantes d'un côté et de situations objectives de l'autre. S'il n'est pas difficile d'admettre que les ambiances forment des phénomènes non chosaux, comme nous l'avons montré plus haut, en tant que ce ne sont pas des entités substantielles, délimitées et durables, il semble beaucoup plus difficile

¹³ Inspiré par Schmitz et Griffero, le travail de Tadashi Ogawa cherche à mettre au jour sous le nom de *Ki* (spirit, air, wind, blow, etc.) cette présence médiale de l'atmosphère qui précèderait le coupage et couplage ontologiques entre les sujets d'un côté et les objets de l'autre, et s'écoulerait comme une énergie vitale entre eux cf. OGAWA, 2021, p. 21: "mythesis the following: the totality of atmosphere, manifesting itself within the human existence before any thing else as world-horizon (...) is the pre-predictive, pre-logic dimension of what is 'between' human and world". The same idea, p. 21: "atmosphere determines human beings before our identification with a subject and our independence from objects".

¹⁴ Par *jection*, il faut entendre ici un modèle théorique selon nous dominant dans la pensée occidentale où la compréhension de la réalité s'opère à partir de la présupposition (a) de substrats (le *iectum* du support constant) psychiques et physiques et (b) de relations entre ces substrats posés (relations d'introjection et projection entre sujets et objets).

¹⁵ Ce qui signifie plus généralement que nous ne pouvons pas poser sur le même plan les trois types d'être, le vécu, la chose et l'ambiance, puisque les deux premiers ne s'opposent pas entre eux comme ils s'opposent à l'ambiance. La différence entre le vécu et la chose n'est pas la même que la différence entre le vécu ou la chose d'un côté et l'ambiance de l'autre. Entre le vécu et la chose, il n'y a rien de commun du point de vue de leur être spécifique, et pourtant ils possèdent quelque chose de commun qui subsiste en eux malgré leur spécification. Si l'ambiance a un mode d'être propre qui s'oppose radicalement aux modes d'être du vécu et de la chose, elle manifeste aussi ce fond tonal de l'expérience auquel participent également, en dépit de leur séparation et de leur spécification, les vécus et les choses. Par où l'on voit que l'ambiance ne résulte pas du mélange des vécus et des choses en leur être spécifique, ce qui est impossible eu égard à leur hétérogénéité ontologique radicale, mais exprime un fond d'être encore présent dans les vécus et les choses. Le commun ou l'Entre que révèle l'ambiance est la manifestation de ce fond qui ne provient pas du fusionnement du vécu et de la chose hétérogènes, mais de la présence en eux d'une dimension non spécifiée.

de les détacher totalement d'une expérience subjective. Que peuvent signifier des ambiances concrètes, avec leur ton caractéristique et leur durée propre, qui se produiraient en dehors de la présence de sujets censés ressentir ces ambiances? Peut-on vraiment affirmer que les ambiances forment des phénomènes indépendants des sujets et qu'elles manifestent le fond présujetif de toute expérience? Toute ambiance, joyeuse ou triste, passagère ou durable, n'est-elle pas *l'ambiance de quelqu'un*? Ne nécessite-t-elle pas la présence d'une personne émue pour advenir et paraître? Que signifie une joie ou une tristesse qui ne seraient pas corrélées à un sujet qui les éprouve?

Pour répondre à ces questions, il faut tout d'abord montrer que tout phénomène n'est pas nécessairement subjectif et que, par conséquent, de multiples choses et non choses se manifestent à chaque instant dans le monde sans qu'il y ait à proximité d'elles des sujets capables de les percevoir. Il existe ainsi une dimension phénoménale intrinsèque au monde et aux choses qui n'a pas attendu sa réception *dans et par* un sujet pour apparaître. Le champ phénoménal n'advent pas uniquement avec notre intervention. Il lui préexiste. Avant d'être une condition subjective de réception, voire de constitution, l'apparaître est une propriété de tout ce qui est. C'est la raison pour laquelle on peut avancer que, si diverse soit-elle dans ses présentations concrètes, la phénoménalité est une caractéristique intrinsèque des choses et des non-choses, et qu'elle ne se réduit pas à sa traduction subjective comme phénomène pour nous et en nous. Autrement dit, avant le *phantasma*, il y a du *phainoménon*, avant la représentation subjective, il y a quelque chose qui apparaît *de et par* lui-même. On pourrait même ajouter qu'avant l'objectivation d'un quelque chose et la subjectivation d'un quelqu'un, il y a là, tout autour de nous, et sans nous, une présence expressive générale. Ainsi, instruit par la phénoménologie asubjective de Patocka, d'Arendt ou de Barbars, il ne nous paraît pas aberrant de dire qu'il puisse y avoir apparition effective d'ambiance sans une personne pour laquelle il y aurait une telle ambiance. On pourrait néanmoins objecter que l'ambiance n'est pas un phénomène comme un autre et qu'elle exprime une tonalité affective. Comment le champ phénoménal pourrait-il être ainsi affectif sans se référer à un sujet? C'est que, en vérité, l'affectivité d'une ambiance n'est pas celle d'un sentiment subjectif et désigne une qualité expressive des situations sans qu'il y ait besoin de témoin. Tel paysage, tel moment du monde, tel environnement, possèdent *per se* une ambiance, à savoir ils expriment, de manière atmosphérique et physionomique, des qualités singulières qui appartiennent qu'à eux et qu'aucun sujet ne peut créer de lui-même. La mise en avant systématique de la présence subjective, et de son rôle de convertisseur phénoménal, masque la phénoménalité propre des ambiances et le fait que leurs qualités affectives et expressives ne dépendent en rien de tels sujets récepteurs ou projectifs.

Ambiance en soi, ambiance pour nous?

Mais faut-il alors distinguer entre, d'un côté, cette ambiance *originelle* et en soi, cette expressivité immédiate et autonome des situations, et, de l'autre, l'ambiance *dérivée* et pour nous, celle que nous ressentons et qui nous étreint? Si l'on procède ainsi, par exemple comme le fait souvent Gernot Böhme qui distingue entre, d'une part, "l'élément atmosphérique", à savoir l'atmosphère objective non encore ressentie et, d'autre part, "l'atmosphère"¹⁶ proprement dite lorsque cet élément atmosphérique est réellement ressenti par un individu, ne nous exposons-nous pas à la ré-introduction d'une nouvelle dualité, non plus celle des vécus et des choses, mais celle de l'ambiance en soi et de l'ambiance pour nous? En opérant cette distinction, n'est-on pas nécessairement conduit à poser la perception de l'atmosphère comme antérieure à l'épreuve de sa teinte affective et donc à manquer l'affectivité primordiale du phénomène ambiant? On pourrait très bien imaginer, dans cette perspective, que les ambiances primaires ne seraient que des ambiances *en puissance*, au sens où la situation possèderait un certain caractère expressif potentiel, qu'*actualiseraient* seulement les sujets qui les ressentent et les font accéder ainsi à la phénoménalité réelle. Il y aurait ainsi dans le monde des facteurs objectifs qui prédisposeraient à l'apparition des ambiances (lumière, son, odeurs, paysage, etc.) et ensuite seulement, lorsque ces facteurs agissent réellement sur des subjectivités présentes, l'émergence alors de réelles ambiances. Dans ce cas-là, il serait

¹⁶ BÖHME, 2020, p. 85: "rappelons que nous établissons ici une différence entre l'atmosphère, en tant que modalité caractéristique de la co-présence, et l'élément atmosphérique qui forme une certaine classe de phénomènes naturels".

difficile d'affirmer que les situations constituent des ambiances, mais on pourrait toujours dire que, en raison des traits expressifs qui les caractérisent, ces situations favorisent tout de même en nous l'apparition des ambiances. Or cette manière de faire, qui emporte souvent l'adhésion de ceux et celles qui se questionnent à propos des ambiances, ne nous convainc pas vraiment. Pour quelles raisons? Principalement, parce que, du point de vue phénoménologique, le seul où nous nous plaçons, il n'existe pas de *dérivation* de l'une à l'autre. Nulle part nous ne faisons la rencontre effective avec cette distinction et ses deux éléments. Nous sentons une ambiance, nous ne sentons pas la *transition* d'une ambiance en soi vers une ambiance pour nous. De la même manière, nous n'éprouvons pas l'ambiance comme le passage à l'acte d'une puissance expressive préalable. Nous sommes donc conduits à dire que l'ambiance *pour nous* n'est pas autre que l'ambiance *en soi*, *premièrement* parce que nous n'avons aucun moyen de montrer en quoi elles diffèrent, étant donné que nous sommes incapables de les distinguer comme des types d'expérience différents puis de les comparer entre elles, et *deuxièmement*, et de manière plus phénoménologique, parce que la manière dont la première se donne n'est pas différente de la manière de la seconde. L'homme ne peut découvrir l'étant comme monde, nature ou environnement qu'à l'intérieur d'un mode prédéterminé de l'ambiancialité. Et ce qu'il découvre là, ce n'est justement pas lui, ni la relation qu'il entretiendrait avec ce qui se tient devant lui, mais cette présence tonale et totale de ce qui l'entoure et qui le précèdera toujours et se développera sans lui. Par où l'on voit que la tonalité affective n'est pas une structure *a priori* de l'ouverture au monde de l'être humain; elle est une structure *a priori* de ce monde lui-même. Et tel est ce que nous ressentons dans n'importe quelle ambiance: cette préséance de l'expression sur toute impression. C'est par conséquent *la fidélité aux choses mêmes* qui nous conduit à poser que l'ambiance que nous sentons n'est pas autre que l'ambiance en soi, puisque, d'ordinaire, telle est la façon dont nous la ressentons. Nous éprouvons de manière subjective le caractère absolument asubjectif de l'ambiance, attendu que nous la vivons comme une ambiance qui appartient à la situation et non à nous ressentant cette situation. Dans l'ambiance, aucun des deux termes supposés de la relation (vécu et chose) n'apparaissent, ni ne nous apparaissent, encore moins cette relation sans ou avant les termes reliés. L'ambiance ne se donne pas en effet comme une *relation*, mais comme une présence totale, enveloppante et pénétrante du monde ambiant. Non seulement les choses et les situations existent sans nous, mais avec leurs qualités physionomiques et ambiancielles propres. Dans ces conditions, l'ambiance ne découle pas de la *relation* qui s'instaurerait entre une situation mondaine et nous, elle est déjà présente de manière *irrelative* dans cette situation. Si l'on peut et doit, d'une certaine façon, penser l'ambiance primaire comme caractérisant des situations dans le monde sans nous, à savoir des présences expressives et affectives sans sujet, on doit également reconnaître que les ambiances dites secondaires, celles que nous éprouvons concrètement à chaque instant de nos vies, se présentent alors comme ces ambiances primaires. La phénoménalité humaine n'est pas tant un miroir déformant qu'une vitre transparente qui nous livre le réel comme tel.

Ainsi on peut affirmer que l'antéposition des ambiances primaires est justifiée phénoménologiquement par la façon particulière dont les ambiances secondaires sont elles-mêmes vécues, à savoir comme des ambiances primaires. En l'occurrence, l'expérience subjective des ambiances ne fait pas la différence entre l'originel et le dérivé, l'en soi et le pour nous, et c'est pourquoi, en raison de sa phénoménalité propre (la conscience sensible et perceptive), elle livre l'ensemble du contenu ambiancial de l'expérience comme un caractère global, impersonnel et anonyme. Ici, le sujet des ambiances les ressent comme des caractères du fond de la situation, même lorsque ces caractères sont oppressants. Si le sujet réagit à une ambiance négative (triste, hostile, angoissante, etc.) par exemple en y résistant (opposition, fuite, intervention), il n'est pas l'auteur de cette ambiance et il le sait. L'ambiance ne devient pas ambiance lorsque je la sens et y réagis. Mais, lorsqu'elle est effectivement sentie, elle est sentie comme une ambiance précédant nécessairement notre sentir et renvoyant à une expression tonale de ce qui nous entoure. Telle est d'ailleurs la manière dont notre flair la saisit. Il comprend l'ambiance, en son air particulier lié à une situation particulière, comme exprimant un fond d'expérience homogène qui préexiste à toute division entre, d'un côté, des étantschosaux séparés de ce fond et, de l'autre, ces étantschosaux et nous-mêmes. L'ambiance est *une et même*, qu'il n'y ait personne pour la ressentir ou une foule transie par elle. Quand on se demande à quoi pourrait ressembler une ambiance existant avant des sujets capables de la ressentir, on peut toujours se dire qu'il est inutile, et même parfois impensable, de poser une différence entre une ambiance primaire et une ambiance secondaire à partir du moment où ce qu'elles manifestent *in concreto*.

to est identique du point de vue phénoménologique. Car c'est la même phénoménalité avec ou sans nous.

Ce que nous apprend l'expérience ambiancielle que nous ressentons est donc que ses caractères appartiennent à la situation elle-même et non à ceux qui la ressentent. Elle rend immédiatement compte d'une expressivité autochtone des situations, à savoir des découpes de temps et d'espace mondiales. Par *expressivité*, il faut comprendre ici le fait que ces situations variables, saisies comme des unités d'expérience particulières, possèdent des qualités physionomiques et tonales qui leur appartiennent en propre et qui ne sont pas le résultat plus ou moins conscient de projections psychiques de la part des individus qui y ajouteraient *cum grano salis* leur lot de significations affectives ou esthétiques. L'écophénoménologie désigne alors ce déplacement théorique de la phénoménologie centrée sur l'individu (sujet transcendantal, *Dasein*, conscience, ego s'auto-affectant, etc.) vers une phénoménologie du champ phénoménal lui-même pris dans sa dimension médiale et ambiancielle. Elle se propose donc rien de moins que de dépasser tout d'abord le paradigme de la perception vers celui du sentir, et ensuite et de manière plus fondamentale celui du sentir humain vers une expressivité autonome des situations. C'est la raison pour laquelle l'introduction de la subjectivité n'est ici daucun secours, ni dans son versant projectif, ni dans son versant réceptif. L'expressivité originelle des situations est le contraire d'une métaphore, d'un transfert de sens d'une sphère de réalité à une autre, à savoir de l'esprit à la matière¹⁷. Dans le cas des ambiances, les airs particuliers et leurs intensités variables se manifestent directement et de manière autonome dans ce qui apparaît. Ce sont avant tout des *écophénomènes*, ni des phénomènes subjectifs (la représentation) ni des phénomènes objectifs (le représenté). Et c'est d'ailleurs ainsi qu'ils sont immédiatement ressenties, de sorte que la subjectivation du phénomène, si l'on entend par là sa relation à un sujet, ne le *subjectivise* pas au sens où elle lui conférerait une dimension phénoménale subjective en lui imposant le mode d'être du vécu. C'est bien l'inverse qui se passe : l'expérience subjective comme *condition* n'est pas subjective comme *dimension*. Si un sujet est bien nécessaire pour ressentir une ambiance (qui le nierait?), il ne l'est pas au sens où le contenu de ce qui est senti est nécessairement dépendant de celui qui le sent. Il y a dans le phénomène de l'ambiance un *décrochage* fondamental de la condition et de la dimension (le contenu phénoménal), de sorte que ce qui est donné à sentir se donne de manière étonnamment transparente comme *indépendant* de celui à qui il se donne. En un sens, l'expérience des ambiances confirme le caractère réaliste de l'apparaître pour nous qui n'est, au fond, rien d'autre qu'un apparaître en soi¹⁸. Cela signifie, non seulement que ce qui apparaît est, mais également que ce qui nous apparaît nous apparaît comme il est. Si nous sommes assignés à un mode de phénoménalisation particulier, en gros le mode humain et subjectif de l'apparaître, celui-ci, en dépit de sa position, atteste directement de la phénoménalité de ce qui nous entoure et qui n'est pas nous. Aussi l'ambiance ne s'évanouit-elle pas derrière la conscience que nous en avons, ni ne s'y révèle. Pour cette raison, l'expérience que nous faisons de l'ambiance et l'ambiance en dehors de l'expérience que nous en faisons n'ont aucune raison d'être posées comme différentes. Sinon il faudrait encore une fois, selon le schéma du passage de la puissance à l'acte, concevoir que l'ambiance ne se manifeste que lorsqu'intervient le sujet la ressentant. Or quand ce sujet d'expérience la ressent, il ne la ressent pas comme s'il la faisait naître du même coup en soi et par soi. Il la reçoit comme étant et se manifestant *déjà là*, comme une ambiance qui ne vaut pas pour lui en particulier et même pour personne. La présence tonale du monde sans nous, le champ phénoménal médial et expressif, est précisément ce que nous vivons et sentons dans l'ambiance, c'est elle qui prédétermine le *comment* de toute expérience.

¹⁷ Bien évidemment ces traits expressifs et physionomiques des situations, à savoir les ambiances elles-mêmes, dans lesquelles nous sommes toujours déjà immergés, peuvent être ensuite réorientés vers la conscience perceptive en fonction des sensations organiques et des visées intentionnelles, produisant ainsi, dans l'expérience concrète de la situation, un phénomène pluriel et multicouches qui entremèle affectivité tonale et conscience jective. S'il existe une *épokhè* typiquement écophénoménologique, elle ne peut consister qu'à mettre entre parenthèses ces réinterprétations subjectivantes et objectivantes de la conscience intentionnelle, lesquelles traduisent la donnée ambiancielle primordiale en atmosphères perçues et vécues. Avant le sens intentionnel, se présente le sens ambianciel, avant l'expression signifiante, l'expressivité situationnelle.

¹⁸ Sur cette thématique du caractère réaliste de l'apparaître pour nous, je renvoie aux analyses stimulantes de Grégori Jean, *L'humanité à son insu*, cf. JEAN, 2020, p. 192. Resterait néanmoins à se demander pour quelles raisons les hommes, alors même qu'ils bénéficient de ce caractère apodictique de l'apparaître qui les plonge au cœur même du réel, continuent à croire que ce dernier dépend toujours de leur apparaître conscientiel et est pour ainsi dire dévié par ce filtre perceptif et subjectif.



On le voit, les ambiances ne désignent pas la manière dont nous ressentons les situations variables de notre expérience, mais les qualités expressives et ambiancielles de ces situations elles-mêmes. Ainsi, du point de vue phénoménologique, il importe peu de distinguer l'ambiance soi et l'ambiance pour nous, puisque toute expérience ambiancielle confond ces deux dimensions et les confond tout le temps au profit de la première, celle de l'en soi.

Bibliographie

- BÉGOUT, B. (2020). *Le concept d'ambiance. Essai d'éco-phénoménologie*. Paris: Seuil.
- BÖHME, G. (2020). *Aisthétique, Pour une esthétique de l'expérience sensible*. Dijon: Presses du réel.
- GRIFFERO, T. (2017). *Quasi-Things. The paradigm of atmospheres* Albany: SunyPress.
- HEIDEGGER, M. (1992). *Les concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde, finitude, solitude*. Paris: Gallimard.
- HUSSERL, E. (1962). *Phänomenologische Psychologie, Vorlesungen Sommersemester 1925, Husserliana IX*, La Haye: MartinusNijhoff.
- HUSSERL, E. (1976). *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie, (Ideen I)*, in *Edmund Husserls gesammelte Werke (Husserliana)* III, La Haye, MartinusNijhoff (traduction française, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, tome I, trad. J-F. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018).
- JEAN, G. (2020). *L'humanité à son insu*. Wuppertal: Mémoires des annales de phénoménologie, volume XIII.
- OGAWA, T. (2021). *Phenomenology of Wind and Atmosphere*. Mimesis International: Series “Atmospheric spaces”, n°9.
- SARTRE, J.P. (1943). *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*. Paris: Gallimard.